

## La saison 1733-1734 à la Comédie-Française

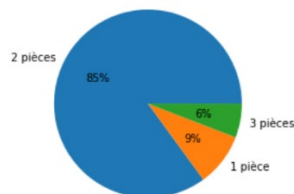
La saison 1733-1734 s'étale du 13 avril 1733 au 10 avril 1734. Ce sont ces deux bornes qui nous serviront à délimiter notre base de données afin de ne considérer que les données propres à la saison étudiée. Cette saison a donné lieu à 539 représentations étalées sur 274 soirées données à la Comédie-Française, ce qui correspond pour la troupe à 91 jours de relâche. Ce ratio de 539 représentations pour 274 soirées n'est pas étonnant puisqu'il correspond environ à 2 ( $539/274 = 1,96$ ) pièces par soir, conformément à la tradition de l'époque selon laquelle on représente à la Comédie-Française une première pièce longue d'une pièce courte. Ces premiers chiffres posés, il convient maintenant de rentrer un peu plus en détail dans ce que nous apprennent les registres tenus par la Comédie-Française, pour comprendre les spécificités de la saison étudiée. Nous montrerons dans une première partie quels étaient les caractéristiques d'une soirée à la Comédie Française (longueurs, forme, genre des pièces...). Puis, nous regarderons plus en détail le répertoire de la troupe afin de rendre compte des caractéristiques de la programmation de la saison étudiée. Enfin, nous nous attacherons à analyser les recettes de la saison et à établir des liens entre les choix de programmation observés en deuxième partie, et le montant des recettes.

### I. Qu'est-ce qu'une soirée type à la Comédie-Française ?

#### A. Nombre de représentations dans une soirée

Nous avons dit que la tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle commandait la représentation de deux pièces par soirée à la Comédie-Française. Ce chiffre de deux n'est en réalité qu'une moyenne et doit être nuancer.

Part des soirées avec 1, 2 ou 3 représentations



Le graphique ci-dessus nous apprend que si une grande majorité des soirées n'affichait que deux pièces, une part non négligeable (9%) n'en affichait qu'une seule, ou parfois jusqu'à 3 (6%). Bien-sûr, dans les cas où une seule pièce était représentée, il s'agissait toujours d'une pièce en 5 actes (*Esopé à la cour*, *Le Menteur*, *Démocrète Amoureux*). Lorsque 3 pièces étaient représentées, il s'agissait soit de deux comédies de 3 actes et d'une comédie d'un acte, soit d'une pièce en 3 actes suivie de deux pièces en 1 acte. Ce dernier format était le plus souvent utilisé afin de pouvoir représenter la *Fausse*

*antipathie* (3 actes) et sa *Critique* (1 acte) dans la même soirée (les deux sont des « premières »), suivies enfin d'une dernière comédie en 1 acte.

La longueur moyenne d'une pièce pendant cette saison est de 3,1 actes, mais cette moyenne est à mettre en regard avec l'importance de son écart-type (1.7). En effet, seulement 34 % des représentations concernent des pièces en 3 actes, tandis que les extrêmes « 5 actes » et « 1 acte » représentent respectivement 40% et 24% des représentations. Les pièces en 5 actes et en 1 acte sont à cet égard les longueurs « privilégiées », car comme nous l'avons mentionné, elles permettaient de donner au public une pièce longue suivie d'une courte. On notera enfin quatre occurrences d'une pièce en 2 actes. Il s'agit les quatre fois de la même : *Le Magnifique* de La Motte.

## B. La forme de la pièce

Les pièces en vers représentent 62% du nombre total de représentations durant la saison 1733-1734, tandis que celles en prose représentent 31% et les formes mixtes (vers libres, vers et vers libres, prose/vers et prose et vers libres) seulement 7%.

La longueur de la pièce permet-elle d'augurer de sa forme<sup>1</sup> ?

Forme de la pièce en fonction de la longueur de la pièce<sup>2</sup>



Le tableau ci-dessus, laisse apparaître que si les pièces en 1 ou 3 actes de nous permettent pas d'augurer de la forme de la pièce, les pièces en 5 actes sont dans plus de 90 % des cas des pièces en vers. Parmi les presque 200 pièces en 5 actes écrites en vers, seulement la moitié sont des tragédies. La versification pour une comédie en 5 actes est donc presque obligatoire, alors qu'elle l'est beaucoup moins pour les pièces de longueurs 1 ou 3.

## C. Le genre

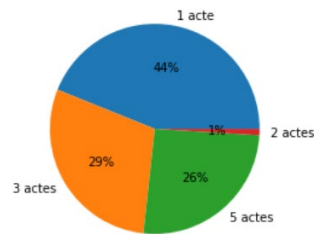
Dans cette saison, la comédie est le genre qui domine avec plus de 77% des représentations qui sont des comédies. Les tragédies représentent quant à elles 17% des représentations. Les autres 16% sont des représentations sont répartis entre les comédies héroïques, les comédies ballets, les tragi-comédies et les intermèdes.

<sup>1</sup> On entend par forme le mode d'expression des personnages : en prose, en vers ou mixte.

<sup>2</sup> Ici, j'ai décidé de ne pas tenir compte des formes mixtes afin de donner une visualisation plus claire et ne se concentrer que sur les formes majoritaires (comédie et tragédie)

Si la tragédie, par définition, se joue toujours en 5 actes, la comédie peut quant à elle se jouer dans différentes longueurs.

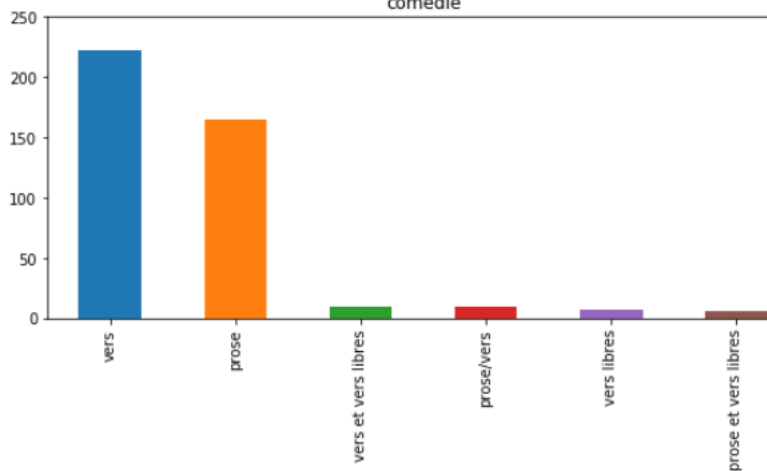
Part des longueurs de comédies pour la saison 1733-1734



Le graphique ci-dessus laisse voir que la saison ne déroge pas à la diminution de la part relative de la comédie en 5 actes qui a lieu depuis les années 1710'. Cette diminution est due à l'explosion du nombre de productions et de représentations des comédies en 1 acte depuis cette date. En effet, la part des comédies en 5 actes ne représente que 26 % des comédies représentées dans la saison, en dessous des comédies en 3 actes (29%) et en 1 acte (44%). Cette prégnance des comédies en 1 acte témoigne de l'ambition pour la Comédie-Française de capter un public qui souhaite de plus en plus se divertir avec de petits textes amusants plutôt qu'avec de longues comédies.

#### D. Les formes de la comédie : une saison d'exception

Forme de la pièce pour une comédie



Ce graphique nous laisse voir un événement exceptionnel dans la programmation de la Comédie-Française. La forme versifiée des comédies représente une part majoritaire dans l'ensemble des comédies représentées pendant la saison. Ce phénomène n'était pas arrivé depuis le milieu de la décennie 1710' (voir figure 5 du Chap. 2 du cours). Ce phénomène est dû en grande partie à la programmation répétée de diverses comédies en vers à succès : *La Fausse antipathie* (représentée 19 fois) ; *Le distrait* et *Le joueur* (12 fois chacune) ; *La famille extravagante*, *Le rendez-vous ou l'amour supposé*, *L'impromptu de campagne* (10 fois chacune).

## II. Choix de programmation : « canonisation » ou dynamisme ?

Dans cette seconde partie, nous souhaitons regarder plus avant les choix de programmation effectués par les équipes de la Comédie-Française, en nous intéressant aux pièces et aux auteurs. On se demandera ainsi si cette saison a contribué à la « canonisation » des auteurs classiques ou si au contraire elle a plutôt fait montre d'innovation en choisissant de programmer des auteurs nouveaux.

#### A. Les auteurs les plus joués

En groupant notre base de données par auteurs (on en dénombre 39 pour la saison étudiée), il est possible de voir les auteurs dont les pièces ont été les plus jouées pendant toute la saison. Ainsi, parmi les 10 auteurs les plus joués pendant la saison (voir annexe 1), 4 d'entre eux sont des auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle : Molière (2<sup>e</sup> place), Regnard (3<sup>e</sup> place), Corneille (5<sup>e</sup> place), Racine (6<sup>e</sup> place). A ce titre, on peut dire que la saison 1733-1734 ne déroge pas à la « canonisation » des grands auteurs classiques. Pourtant, ce fait là mérite d'être nuancé. D'abord, si l'on regarde les 6 autres noms qui figurent sur la liste des 10 auteurs les plus joués, on remarque que bon nombre d'entre-deux sont des auteurs vivants du XVIII<sup>e</sup> siècle, au premier rang desquels leur cadet : Voltaire obtient la 4<sup>e</sup> place. Il dépassait pour la première fois Corneille et Racine en termes de nombre de représentations pour la saison 1725-1726 à seulement 31 ans (voir annexe 2). On peut également citer Dancourt, qui a écrit de nombreuses pièces au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui figure à la première place des auteurs les plus joués de la saison (73 représentations).

#### B. Pondération par le nombre de pièces jouées

L'analyse quantitative nous permet de relativiser davantage la « canonisation » des auteurs classiques, en pondérant le nombre de représentations d'un auteur par rapport au nombre de pièces de ce même auteur jouées durant la saison. En opérant ainsi, nous constatons que les grands auteurs classiques que sont Molière, Corneille et Racine, sont relégués à l'arrière-plan (environ 3,5 représentations par pièces), au profit des auteurs vivant du XVIII<sup>e</sup> siècle comme La Chaussée, Pellegrin, Poisson, Fagan pour lesquels qu'une ou deux pièces sont représentées, mais à de nombreuses reprises (de 11 fois pour *Rendez-vous ou l'Amour supposé* de Fagan, jusqu'à 19 fois pour *La Fausse Antipathie* de La Chaussée).

Si cette pondération n'enlève rien au fait que les auteurs classiques font l'objet d'une très forte représentation, elle permet du moins de relativiser le phénomène : il est normal que des auteurs très productifs (on ne dénombre pas moins de 15 pièces représentées pendant la saison pour Molière !) se voient sur-représentés pendant une saison. De plus, cette étude permet de montrer que la Comédie-Française n'est pas une institution ankylosée qui serait rétive à la nouveauté. Au contraire, elle choisit de donner à voir de nombreuses représentations de pièces dont la renommée des auteurs n'est pas encore faite. A cet égard, on peut considérer que la Comédie-Française fait montre pendant cette saison d'un certain dynamisme culturel.

#### C. Les pièces les plus jouées de la saison

C'est ce que nous allons montrer en observant d'un peu plus près les pièces les plus jouées pendant la saison. Parmi les 10 pièces les plus jouées pendant la saison<sup>3</sup> 5 d'entre-elles ont fait leur « première » pendant la saison (*La Fausse Antipathie* de La Chaussée, *Pélopée* de Pellegrin, *Adélaïde du Guesclin* de Voltaire, *Le Rendez-vous ou l'Amour supposé* de Fagan et *L'Impromptu de campagne* de Poisson). Cela montre bien qu'il y a un vrai engouement autour des nouvelles pièces pour la Comédie-Française, car

---

<sup>3</sup> Voir Annexe 3

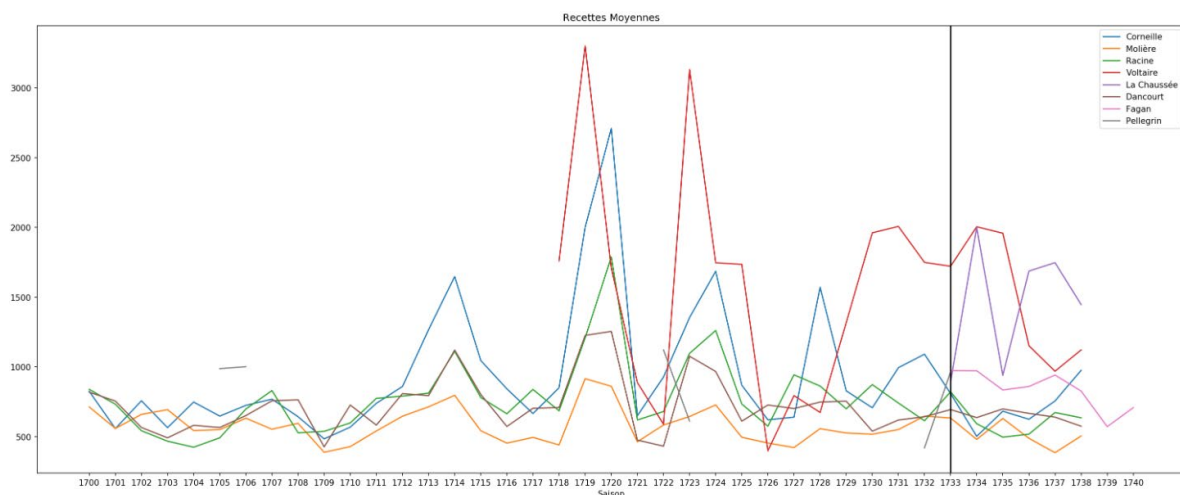
ce sont bien souvent celles-ci qui font l'objet d'une programmation répétée. Outre ces nouvelles pièces, il convient de remarquer que les pièces figurant dans cette liste sont pour la plupart des comédies (8 sur 10), qui par ailleurs initient un genre novateur dans l'histoire du théâtre français. A ce titre, *Le tuteur amoureux* ou *Les Trois cousines* de Dancourt sont des pièces qui préfigurent le vaudeville moderne. La *Fausse antipathie* de La Chaussée est quant à elle souvent considérée comme la première « comédie larmoyante ». Ces éléments contribuent ainsi à étayer la thèse d'une institution en pleine évolution. La part relative des tragédies et des comédies moliéresques diminue, tandis que les pièces les plus jouées sont des comédies d'un nouvel ordre. Ce choix dans la programmation coïncide-t-il avec le succès des pièces auprès du public ? Nous tenterons d'y répondre dans une troisième partie.

### III. Etude des recettes : que recherche le public ?

Dans cette dernière partie, nous allons voir si le dynamisme culturel de la Comédie-Française se traduit également chez son public. Autrement dit, les nouvelles pièces des auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle sont-elles aussi celles qui génèrent le plus d'entrées ?

#### 1. Moyennes des recettes par jour

La section « Tableau Croisé Dynamique », du site *cfregisters.org* nous permet de croiser la moyenne des recettes par jour en fonction des saisons de notre choix. J'ai limité le choix des saisons aux 40 premières du XVIII<sup>e</sup> siècle, et observé les recettes moyennes par jour. Nous observons ces chiffres pour les auteurs suivants : Corneille, Dancourt, Molière, Pellegrin, Racine, Voltaire, Fagan et La Chaussée. En important le CSV via le site *cfregisters.org* et en le lisant avec Python, on obtient après quelques manipulations le tableau suivant :



Le graphique ci-dessus nous permet d'observer que, des 8 auteurs, Molière, Racine, Corneille et Dancourt (tous considérés comme des auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle) sont les moins rentables (en moyenne des recettes par jour). Les auteurs plus récents tels que Pellegrin, Fagan ou La Chaussée ont des recettes un peu meilleures à cette saison que les 4 auteurs cités précédemment. Notons que ces deux derniers auteurs sont présentés pour la première fois à la Comédie-Française lors de cette saison. Enfin, Voltaire affiche des recettes moyennes par jour égales au moins au double de celles affichées

par tous les autres auteurs<sup>4</sup>. Ainsi, les recettes semblent témoigner d'une préférence du public pour les auteurs récents par rapport à ceux du siècle précédent. Notons par ailleurs que le public n'est pas rétif à la nouveauté car Fagan et La Chaussée sont des auteurs nouveaux, et qu'ils génèrent des recettes supérieures aux auteurs anciens.

## 2. Voltaire ou les soirées les plus rentables de la saison

Si l'on regarde sur le site *cfregisters.org* les 5 soirées de la saison qui ont été les plus rentables (sur même base de tarification), on observe que toutes faisaient figurer une pièce de Voltaire en première partie. Il s'agissait pour 4 d'entre-elles de *Adélaïde du Guesclain*, représentée pour la première fois en 1734, et de *Zaïre*. De plus, si l'on regarde les registres manuscrits de ces 5 soirées, on peut observer que l'achat de places en loge n'est proportionnellement pas plus important que pour des soirées « moyennes ». Au contraire, ce sont les places du parterre à 1 et à 6 livres qui affichent des chiffres beaucoup plus importants en comparaison avec les autres soirées « moyennes » de la Comédie-Française. On compte ainsi pour chacune de ces soirées environ 600 billets à 1 livre et 300 billets à 6 livres vendus. A titre d'exemples, les pièces qui dominent la saison en termes de recettes en dehors de ces 5 pièces, affichent en moyenne moitié moins de billets vendus pour ces 2 catégories (et seulement 20% moins s'agissant des billets en loge). Ainsi, on peut dire, que la solvabilité de Voltaire relève en grande partie de la très forte affluence qu'il provoque. On peut donc parler d'un réel engouement pour ses pièces de la part du public, et notamment du public le plus « populaire ». J'entends par là le public plus enclin à acheter les places les moins chères (1 ou 1,10 livres), mais qui n'en demeure pas moins un public de « cadres » ou de bourgeois dans la France du XVIIIe siècle.

La première partie nous montre que la saison 1733-1734 est une saison « moyenne », en comparaison aux autres saisons des 3 dernières décennies. L'enchaînement de deux pièces - une comédie longue (3 ou 5 actes) ou tragédie, suivie d'une comédie en 1 acte – est souvent la règle. La faible part des Mais elle se distingue par ce détail qu'elle comporte une majorité relative de comédies en vers. Est-ce pourtant un détail ? On a vu que ce phénomène est en grande partie expliqué aux reprises très nombreuses de comédies nouvelles (*La Fausse Antipathie*, *Rendez-vous ou l'Amour supposé* ou encore *L'impromptu de Campagne* sont toutes trois des « premières » de la saison). Cet engouement autour de nouvelles pièces (tant par leur date de création que par leur forme originale – 1 ou 3 actes et en vers) est caractéristique de la saison. En effet, en observant de plus près les auteurs et les pièces les plus joués, on a pu montrer que la Comédie-Française fait montre en cette saison d'un dynamisme dans sa programmation. Les auteurs La Chaussée et Fagan sont joués pour la première fois dans l'histoire de l'institution, et leurs pièces respectives font parties des pièces les plus jouées de l'année. Ce dynamisme de la part de l'institution est évidemment corrélé aux nouveaux désirs du public. En effet, les recettes nous apprennent que les nouveaux auteurs génèrent des recettes supérieures aux auteurs classiques pendant cette saison. C'est évidemment le cas pour Voltaire qui avec sa pièce

---

<sup>4</sup> Cette moyenne est toutefois largement tirée à la hausse par 5 soirées, que nous allons regarder de plus près dans la partie suivante.

*Adélaïde du Guesclin* affiche par quatre fois le plus grand nombre de places au parterre vendues de toute la saison.

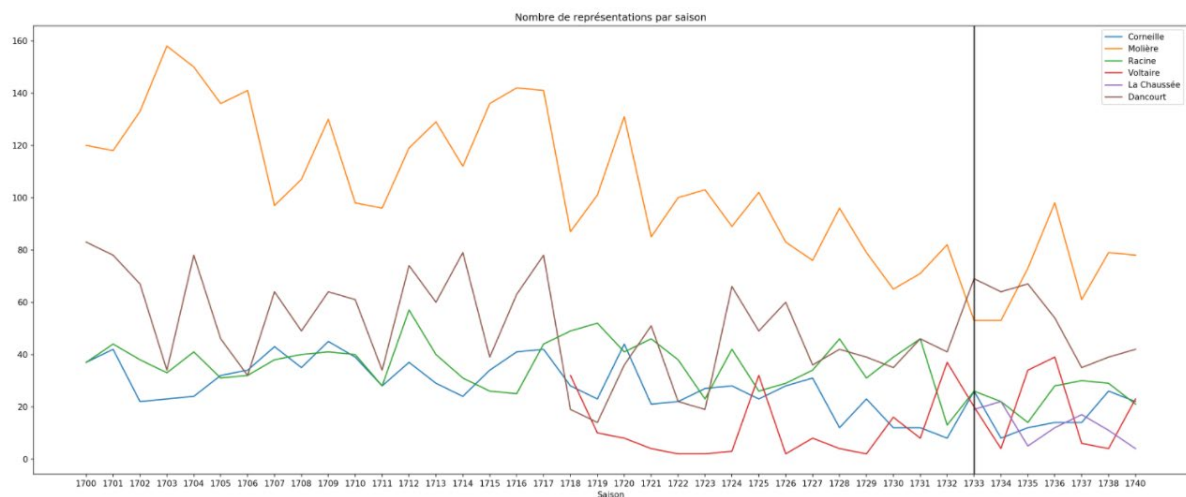
Tous ces phénomènes - raccourcissement des textes, auteurs nouveaux, records de places à 1 livre - témoignent d'une « industrialisation » en cours du théâtre qui, d'un divertissement élitiste deviendra au cours du XVIIIe de plus en plus populaire.

## Annexe :

### Annexe 1 : Les 10 auteurs les plus joués dans la saison 1733-1734

	author_x	Nombre de représentations
0	Dancourt (Florent Carton dit)	73
1	Molière (Jean-Baptiste Poquelin dit)	54
2	Regnard (Jean-François)	51
3	Voltaire (François-Marie Arouet dit)	34
4	Du Fresny (Charles)	32
5	Corneille (Pierre)	26
6	Racine (Jean)	26
7	La Chaussée (Pierre-Claude)	19
8	Legrand (Marc-Antoine)	19
9	Boursault (Edme)	16

### Annexe 2 : Nombre de représentations par saison pour les auteurs Corneille, Molière, Racine, Voltaire, La Chaussée et Dancourt



### Annexe 3 : Les 10 pièces les plus jouées de la saison

author_x	title	genre_x	performance_date	first_performance_date	acts_x	alternative_title	musique_danse_machine	prologue	prose_vers	Fréquence de la pièce
Dancourt (Florent Carton dit)	Tuteur amoureux (Le) ou Le Tuteur	comédie	1733-10-09	1695-07-13	1.0		False	False	prose	19
La Chaussée (Pierre-Claude)	Fausse antipathie (La)	comédie	1734-03-28	1733-10-02	3.0		False	True	vers	19
Dancourt (Florent Carton dit)	Trois cousines (Les)	comédie	1734-03-30	1700-10-18	3.0		True	True	prose	17
Pellegrin (Simon-Joseph)	Pélopée	tragédie	1733-07-27	1733-07-18	5.0		False	False	vers	16
Regnard (Jean-François)	Distrait (Le)	comédie	1733-10-29	1697-12-02	5.0		False	False	vers	12
Regnard (Jean-François)	Joueur (Le)	comédie	1733-08-03	1696-12-19	5.0		False	False	vers	12
Legrand (Marc-Antoine)	Famille extravagante (La)	comédie	1733-05-31	1709-06-07	1.0		True	False	vers	11
Voltaire (François-Marie Arouet dit)	Adélaïde du Guesclin	tragédie	1734-01-18	1734-01-18	5.0		False	False	vers	11
Fagan (Barthélemy-Christophe)	Rendez-vous ou l'Amour supposé (Le)	comédie	1733-06-01	1733-05-27	1.0		False	False	vers	11
Poisson (Philippe)	Impromptu de campagne (L')	comédie	1734-01-04	1733-12-21	1.0		False	False	vers	10